

Les parlers inuit du Nouveau-Québec : éléments de phonologie

Louis-Jacques Dorais

Inuktitut et langues Amérindiennes du Québec

Number 10, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800083ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800083ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (print)

1920-1346 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorais, L.-J. (1980). Les parlers inuit du Nouveau-Québec : éléments de phonologie. *Cahier de linguistique*, (10), 9–28. <https://doi.org/10.7202/800083ar>

LES PARLERS INUIT DU NOUVEAU-QUEBEC :
ELEMENTS DE PHONOLOGIE

Dans les pages qui suivent, nous allons décrire la phonologie et la morphophonologie des deux dialectes inuit du Nouveau-Québec : celui de la rive sud du Détroit d'Hudson et celui de la côte est de la Baie d'Hudson. Très proches l'un de l'autre, ces dialectes sont assez caractéristiques de la langue inuit parlée dans le Nord canadien pour que la description de leur système phonologique ait une valeur exemplaire. On trouvera ailleurs (Dorais, 1973 et 1974) de plus amples informations sur la géographie linguistique de cette région ainsi que sur la structure de la langue.

1. Phonologie

La langue inuit parlée au Nouveau-Québec compte 16 phonèmes, communs aux deux dialectes. Certains de leurs allophones, surtout ceux des groupements consonantiques, varient cependant d'une région à l'autre¹.

-
1. Ces éléments de phonologie sont le fruit de multiples entrevues avec des informateurs inuit, entrevues effectuées depuis 1965 jusqu'à aujourd'hui. Cet article constitue une version grandement remaniée et corrigée d'un appendice accompagnant notre thèse de doctorat de 3ème cycle (Dorais 1972). On doit noter cependant qu'il s'agit essentiellement d'une introduction de base au système phonologique sous-jacent des parlers du Nouveau-Québec : d'où le caractère taxinomique de la description. Pour une analyse exhaustive d'un dialecte proche de celui de la côte est de la Baie d'Hudson, on pourra consulter la thèse de Massenet (1978).

Les phonèmes vocaliques sont au nombre de trois :

/a/ ²	/takuvatit/	'tu les vois'
/i/	/kina/	'qui ?'
/u/	/inuk/	'un être humain'

Ces phonèmes peuvent être regroupés dans le tableau suivant :

VOYELLES	antérieures	postérieures
fermées	i	u
ouvertes	a	

Les phonèmes consonantiques sont au nombre de treize :

/ɥ/	/iyittut/	'jetés à terre'
/ŋ/	/iŋittut/	'ils se sont assis'
/k/	/ikittut/	'peu nombreux'
	/kikmik/	'le talon'
/R/	/iRittut/	'des choses qui se mouillent'
/q/	/iqittut/	'ils s'enlacent'
	/qikmiq/	'le chien'
/j/	/iji/	'l'oeil'
/l/	/alait/	'les semelles'
/s/	/tasiq/	'le lac'
	/suna/	'quoi ?'
/n/	/sauniq/	'l'os'
	/niu/	'la jambe'

2. Pour la transcription des phonèmes et de leurs allophones, nous utilisons les symboles de l'alphabet phonétique international. Les formes phonémiques sont mises entre barres obliques (/ /) et leurs réalisations phonétiques entre crochets ([]). Les lettres I et U symbolisent le i et le u "relâchés" ; N représente une uvulaire nasale et l'apostrophe (') un coup de glotte.

/t/	/natiq/	'le plancher'
	/taliit/	'les bras'
/v/	/puvak/	'le poumon'
/m/	/imujuq/	'il s'enroule'
	/matna/	'celui-ci'
/p/	/ipiktuq/	'tranchant'
	/piitaup/	'de Pierre'

Ces phonèmes peuvent être regroupés dans le tableau suivant :

CONSONNES	bilabiales	dentales	pré- palatales	vélaires	uvulaires
occlusives	p	t		k	q
nasales	m	n		ŋ	
fricatives	sonores v			ɣ	R
	sourdes	s			
latérales		l			
semi-voyelles			j		

Ce tableau correspond à peu de choses près à celui dressé par le linguiste Gilles Lefebvre (Lefebvre 1964 : 302).

Seuls les phonèmes vocaliques, ainsi que les consonnes /p/, /t/, /k/, /q/, /m/, /n/, et /s/ apparaissent en position initiale dans le syntagme. De même, seules les voyelles et les consonnes occlusives apparaissent en position terminale (et ce, aussi bien dans le syntagme que dans l'un de ses éléments : radical, affixe

ou désinence)³. On doit cependant noter que les phonèmes /v/, /j/, /R/ et /l/ apparaissent à l'initiale de quelques mots et noms empruntés à une langue étrangère, ou de suffixes employés isolément.

Nous avons exclu de notre liste le phonème /h/, qui n'apparaît que dans un seul mot réellement inuit : ahaila 'et voilà !'. On le retrouve cependant à l'initiale de deux ou trois noms de personne empruntés à l'anglaise (tel haãRi : 'Harry').

Ces seize phonèmes se réalisent de différentes manières, variant selon le contexte phonétique et, parfois aussi, selon le dialecte. Voici la liste des principales variantes des phonèmes simples (nous traitons plus loin des groupes de phonèmes) :

/a/ réalisé [ɑ] en position terminale ; [ã] partout ailleurs⁴ :
 [takuvuŋɑ] 'je vois'

/i/ réalisé [I] lorsque suivi d'une uvulaire ou quand il fait partie de la syllabe finale d'un radical ou d'un affixe (sauf si, en position terminale, il est précédé de /t/) ; [i] partout ailleurs :
 [nIRivUq] 'il mange'
 [siuti] 'l'oreille'

/u/ réalisé [U] lorsque précédé ou suivi d'une uvulaire ou quand il fait partie de la syllabe finale d'un radical ou d'un affixe (sauf si /u/, en position terminale, est précédé de /t/) ; [u] partout ailleurs :
 [qUŋmUt] 'vers le haut'
 [matu] 'le couvercle'

-
3. L'occlusive /p/ n'apparaît cependant en position terminale que dans un seul cas : celui de la désinence génitive singulier /-up/.
 4. Sauf mention contraire, ces indications sont valables pour les deux dialectes.

- /ɣ/ réalisé [ɣ] partout :
 [aɣiaq] 'la lime'
- /ŋ/ réalisé [ŋ] partout :
 [aŋak] 'l'oncle maternel'
- /k/ réalisé [k] partout :
 [akianI] 'de l'autre côté'
- /R/ réalisé [R] partout :
 [kU:RUk] 'la vallée'
- /q/ réalisé [q] explosif à l'initiale et [q] implosif en position terminale ; réalisé [X] en position médiale et, chez certains jeunes locuteurs, à l'initiale :
 [qiŋmIq] 'le chien'
 [aXittUq] 'quelque chose de mou'
- /j/ réalisé [j] au Détroit d'Hudson ; à la Baie d'Hudson, il est réalisé [r] rétroflexe dans le parler du nord et [ŋ] dans le parler du sud (Poste de la Baleine) :
 [ijI] 'l'oeil' (Détroit d'Hudson)
 [irI] 'l'oeil' (Baie d'Hudson nord)
 [iŋI] 'l'oeil' (Poste de la Baleine)
- /l/ réalisé [l] partout :
 [ilɑ] 'un morceau'
- /s/ réalisé [ʃ] devant /u/, sauf dans le parler du Poste de la Baleine ; réalisé [s] partout ailleurs⁵ :
 [ʃunɑ] 'quoi ?'
 [sunɑ] 'quoi ?' (Poste de la Baleine)
 [si:sI] 'le fromage'

5. Dans certains mots (aksunaaq, isuaqtuq, etc.), /s/ remplace une latérale fricative sourde /L/, inconnue au Nouveau-Québec, mais phonémique au Labrador et dans les parlers de l'Arctique central et occidental.

/n/	réalisé [n] partout :	
	[anIk]	'le frère d'une femme'
/t/	réalisé [t] partout :	
	[ata:ta]	'le père'
/v/	réalisé [v] partout :	
	[avikpa:]	'il le divise'
/m/	réalisé [m] partout :	
	[imIq]	'l'eau'
/p/	réalisé [p] partout :	
	[ipIq]	'la saleté'

Les phonèmes n'apparaissent pas toujours en position simple. Ils peuvent tous faire partie de groupes vocaliques ou consonantiques. Ces groupes ne comprennent jamais plus de deux voyelles ou consonnes. Nous allons maintenant en présenter la liste, ainsi que celle des allophones de leurs composantes.

1.1 Groupes vocaliques

Toutes les voyelles peuvent être regroupées deux à deux ou doublées⁶. Cela donne une série de neuf agglomérants :

/ai/	/aippaq/	'le compagnon'
/au/	/nauk/	'quoi ?'
/ia/	/piaRaq/	'l'enfant'
/iu/	/piujuq/	'quelque chose de bon'
/ua/	/pualuk/	'une moufle'

6. Pour certains (tel Schneider 1967), il existe un phonème d'allongement vocalique. En parlant de voyelles doubles plutôt que de longues, nous nous rangeons ici à l'opinion de Smith (1975) et Massenet (1978). Notons que dans certains cas (interrogation, interjection), une double peut être précédée ou suivie d'une troisième voyelle (takuva:it : 'le vois-tu ?'). A notre avis cependant, il ne s'agit là que d'un phénomène de surface, qui ne contredit pas la règle phonologique limitant à deux éléments les membres d'un groupe.

/ui/	/puiji/	'un mammifère marin'
/aa/	/takuvaatit/	'il te voit'
/ii/	/kiinaq/	'le visage'
/uu/	/inuuk/	'deux êtres humains'

Dans le syntagme, tous ces groupes apparaissent en position initiale, médiale ou terminale, sauf /ia/ et /iu/, qui n'apparaissent jamais à l'initiale. Les voyelles doubles se réalisent comme des longues : [a:], [i:], [u:]

Les variations allophoniques des voyelles groupées sont les mêmes que celles des voyelles prises isolément (voir ci-haut), sauf en ce qui concerne le groupe /au/, qui est toujours réalisé [aU]

1.2 Groupes consonantiques

Il y a quatre types de groupes consonantiques, que nous symboliserons comme suit :

/p+/	/p/ suivi d'une consonne bilabiale
/t+/	/t/ suivi d'une consonne dentale ou prépalatale
/k+/	/k/ suivi de n'importe quelle consonne, sauf les uvulaires /q/ et /R/
/q+/	/q/ suivi de n'importe quelle consonne, sauf les vélaires /k/ et /γ/

Ces groupes de consonnes n'apparaissent jamais en position initiale ou terminale dans le syntagme ; on les retrouve cependant à l'initiale de quelques affixes et désinences.

Remarquons que le premier membre de ces groupes est toujours occlusif. Or, comme on l'a vu plus haut, tous les éléments du syntagme se terminent soit par une voyelle, soit par une consonne occlusive. La combinaison de ces éléments entre eux se traduira donc souvent par l'apparition d'un ou de plusieurs groupes consonantiques à l'intérieur du syntagme, comme il sera démontré ci-dessous.

Nous allons maintenant présenter la liste des principales réalisations phoniques de ces groupes (ces réalisations sont communes aux deux dialectes, à moins de spécifications contraires). Notons que, règle générale, le premier membre du groupe se sonorise devant une sonore et se nasalise devant une nasale.

1.2.1 Groupes en /p+/

Au Nouveau-Québec, on constate la disparition quasi totale des groupes /p+/. Ils ne subsistent plus que lorsque leur second membre est une bilabiale (/p/, /m/, /v/). Dans les dialectes de l'Arctique central et occidental cependant, /p/ peut être suivi de n'importe quelle consonne (Dorais 1977).

/pp/	/mippituq/	'il l'attend'
	/kapputi/	'une seringue'

réalisé [pp].

/pm/	/ipmuti/	'une enveloppe'
	/saipmapuq/	'il se console'

réalisé [mm], par nasalisation :

[immuti]	[saimmapUq]
----------	-------------

/pv/	/kipvapa/	'il le soulève de terre'
	/upvatuq/	'il lave'

réalisé [vv] ou [bv] au Détroit d'Hudson, par assimilation ou sonorisation ;

réalisé ['v] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

[kivvapa:] ou [kibvapa:]	(Détroit d'Hudson)
[ki'vapa:]	(Baie d'Hudson)
[uvvatUq] ou [ubvatUq]	(Détroit d'Hudson)
[u'vatUq]	(Baie d'Hudson)

1.2.2 Groupes en /t+/

/tt/	/pattak/	'la balle'
	/siuttaŋiq/	'chien à l'oreille marquée'

réalisé [tt].

/tn/	/autniq/	'terrain où la neige a fondu'
	/takuvitnuk/	'voyons-nous ?'

réalisé [nn] par nasalisation :

	[aUnnIq] ; [takuvinnUk]	
/tj/	/itji/	'le froid'
	/itjuq/	'de la terre'
	/natjuuk/	'andouiller de caribou'

réalisé [dʒ] au Détroit d'Hudson, par sonorisation ;

réalisé ['ɟ] à la Baie d'Hudson, par glottalisation ;

	[idʒI] ; [idɟUk] ; [nadɟU:k]	(Détroit d'Hudson)
	[i'ɟI] ; [i'ɟUk] ; [na'ɟU:k]	(Baie d'Hudson)
/ts/	/tatsiq/	'la ceinture'
	/itsipuq/	'il est indisposé par la fumée'
	/aatsuk/	'je ne sais pas'

réalisé [ts] devant /a/ ou /i/, [tʃ] devant /u/ (sauf au Poste de la Baleine, où on a [ts] partout) :

	[tatsIq] ; [a:tʃUk]	
/tl/	/atlait/	'les Indiens'
	/nitlimat/	'parce qu'il parle'

réalisé [ll] ou [tll], en variation libre, par assimilation régressive ou tension :

[allaIt] ou [a ^t llaIt]
[nillimat] ou [ni ^t llimat]

1.2.3 Groupes en /k+/

Pour la majorité des locuteurs, les groupes /k+/ se sont assimilés aux groupes /p+/ (lorsque /k/ est suivi d'une bilabiale) ou /t+/ (lorsque /k/ est suivi d'une dentale ou d'une prépalatale), /k/ ne subsistant que devant une vélaire. Quelques personnes âgées font cependant encore la distinction entre /k + bilabiale, dentale ou prépalatale/ et les autres groupes. Afin de montrer l'extension maximale du système, nous allons donner ici la liste exhaustive de toutes les possibilités de combinaisons /k+/.

/kp/	/ikpiɣivaa/	'il le ressent'
	/kakakput/	'ils portent quelqu'un'

réalisé [kp]

/maktaq/	'peau de béluga'
/pikiuktaq/	'oeuf vu dans un nid'

réalisé [kt]

/kk/	/akkait/	'ton oncle paternel'
	/ikkiituq/	'qui est mal aiguisé'

réalisé [kk]

/kikmut/	'vers le large'
/qikmiq/	'le chien'

réalisé [ŋ^m], par nasalisation :

	[kiŋmUt] ; [oiŋmIq]	
/kn/	/auknik/	'à propos de ton sang'
	/kukiknut/	'à cause de ton ongle'

réalisé [ŋⁿ], par nasalisation :

	[aUŋIk] ; [kukiŋUt]	
/kŋ/	/ikŋituq/	'il chante'
	/akŋaq/	'pour une femme, l'enfant de son frère'

réalisé [ŋŋ], par nasalisation :

	[iŋŋitUq] ; [aŋŋaq]	
/kv/	/kikvaluk/	'le rat musqué'
	/qukvatuq/	'il s'élève'

réalisé [gv] au Détroit d'Hudson, par sonorisation :

réalisé ['v] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

	[kigvalUk] ; [qUgvatUq]	(Détroit d'Hudson)
	[ki'valUk] [qU'vatUq]	(Baie d'Hudson)
/kj/	/ikjuk/	'le testicule'
	/akjuuk/	'nom d'un groupe d'étoiles'

réalisé [gʄ] au Détroit d'Hudson, par sonorisation :

réalisé ['ʄ] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

	[igʄUk] ; [aʄU:k]	(Détroit d'Hudson)
	[i'ʄUk] ; [a'ʄU:k]	(Baie d'Hudson)
/kʄ/	/akʄait/	'la main'
	/akʄitua/	'il approche'

réalisé [gg] au Détroit d'Hudson, par sonorisation et durcissement de [ɣ] :

réalisé ['ɣ] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

	[aggaIt] ; [aggitUq]	(Détroit d'Hudson)
	[a'ɣaIt] ; [a'ɣitUq]	(Baie d'Hudson)
/ks/	/taksik/	'le brouillard'
	/iksipua/	'il se penche en avant'
	/aksut/	'vas-y !'

réalisé [ks] devant /a/ ou /i/ et [kʃ] devant /u/ (sauf au Poste de la Baleine, où on a [ks] partout) :

	[taksIk] ; [akʃUt]	
/kl/	/aklait/	'les lettres'
	/niklimat/	'ça se refroidit'

réalisé [gl], par sonorisation :

[aqlaIt] ; [niglimat]

1.2.4 Groupes en /q+/

Dans tous ces groupes, /q/ est réalisé [q] implusif.

/qp/ /taliqpik/ 'le bras droit'

réalisé [qp]

/qt/ /tusaqtaq/ 'ce qui est entendu'

réalisé [qt]

/qq/ /aqqituq/ 'celui qui est guéri'

réalisé [qq], le premier [q] étant implusif et le second explosif.

/qm/ /ukaliqmut/ 'vers le lièvre'

réalisé [Nm], par nasalisation :

[ukaINmUt]

/qn/ /pauqniq/ 'l'action de pagayer'

réalisé [Nn], par nasalisation :

[paUNnIq]

/qŋ/ /iqŋutaq/ 'le petit enfant'

réalisé [Nŋ], par nasalisation :

[INŋUtaq]

/qv/ /suqvalukpuq/ 'il fait un grand bruit'

réalisé [RV] au Détroit d'Hudson, par sonorisation :

réalisé ['v] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

[URvaʔUkpUa] (Détroit d'Hudson)

[U'vaʔUkpUq] (Baie d'Hudson)

/pj/ /qaqjuk/ 'la flèche'

réalisé [Rɔ̃] au Détroit d'Hudson, par sonorisation :

réalisé [ʔ] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

	[qaRɔ̃Uk]	(Détroit d'Hudson)
	[qaʔUk]	(Baie d'Hudson)
/qR/	/aqRituq/	'il agit avec des mouvements rapides'

réalisé [qR] au Détroit d'Hudson :

réalisé [ʔR] à la Baie d'Hudson, par glottalisation :

	[aqRitUq]	(Détroit d'Hudson)
	[aʔRitUq]	(Baie d'Hudson)
/qs/	/taaqsaq/	'une tache'
	/aqsuRumut/	'par suite d'efforts'

réalisé [qs] devant /a/ ou /i/ et [qʃ] devant /u/ (sauf au Poste de la Baleine, où on a [qs] partout :

	[ta:qsaq] ; [aqʃURUmUt]	
/qʃ/	/niqlimat/	'parce qu'il tue une oie'
	/aanluk/	'un épaulard'

réalisé [Rl], par sonorisation :

[nIRlimat] ; [a:RlUk]

Pour résumer, on trouve donc au Nouveau-Québec, à côté de seize phonèmes simples, trente huit groupes de phonèmes (ou phonèmes doubles). Parmi ces derniers, neuf sont vocaliques et vingt neuf consonantiques.

2. Morphophonologie

2.1 Externe (entre syntagmes)

Au rythme normal de la conversation, lorsque un syntagme commence par une voyelle, on ne marque généralement pas de pause entre ce syntagme et celui qui le précède. Si ce dernier se termine par une

consonne (toujours occlusive), celle-ci se nasalise. Ainsi, dans les expressions suivantes, on entendra une nasale au point de liaison :

/inuit ukua/	sera prononcé	[inuinukuɑ]
/kinaup una/	" "	[kinaUmuna]
/inuk upaqpaRa/	" "	[inuŋupaqpaRa]
/qikmiɑ upaqpaRa/	" "	[qiŋmiŋupaqpaRa]

Lorsque un syntagme à finale vocalique est suivi par un syntagme commençant par une voyelle simple, on entend, au point de liaison, un groupe vocalique ou une voyelle longue. Ainsi :

/nunaya una/	sera prononcé	[nunayaUna]
/nunaya atna/	" "	[nunaya:nna]

Dans la même situation, si la finale du premier syntagme et/ou l'initiale du second est une voyelle double ou un groupe vocalique, on verra apparaître, au point de liaison, la consonne euphonique [ŋ] (à défaut de cette consonne, il se formerait là un groupe de plus de deux voyelles, ce qui serait contraire à la logique phonémique de la langue). Ainsi par exemple :

/saa una/	sera prononcé	[sa:ŋuna]
/suusi ai/	" "	[ʃu:sinaI]

2.2 Interne (à l'intérieur du syntagme)

Lorsque les composantes du syntagme (radical, affixes, désinences) se combinent entre elles, il se forme souvent, aux points de suture, des groupes vocaliques ou consonantiques. C'est d'ailleurs en grande partie l'étude de ces combinaisons d'éléments qui nous a permis d'établir la morphophonologie des groupes de phonème. Nous allons maintenant voir quelles sont les lois qui gouvernent le rattachement des affixes et désinences au radical ou à la base du syntagme.

2.2.1 Affixes à initiale vocalique

En se rattachant à un radical (ou à une base), les affixes à initiale vocalique en font tomber la consonne finale (s'il y en a une). Il se forme alors, au point de suture, une voyelle double ou un groupe vocalique. Lorsque l'affixe commence déjà par une double (-aa- en l'occurrence), celle-ci se simplifie, pour éviter la formation d'une séquence de plus de deux voyelles.

Ainsi, si l'on rattache au radical /aqnaq-/ 'la femme' l'affixe comparatif /-ujaq/, on obtiendra le syntagme /aqnaujaq/ 'qui ressemble à une femme'. De même, si l'on ajoute au même radical l'affixe augmentatif /-aaluk/, on aura /aqnaaluk/ 'la grande femme'.

Cependant, si le radical contient, dans sa dernière syllabe, une voyelle double ou un groupe vocalique, la consonne terminale, au lieu de tomber, s'adaptera euphoniement à l'initiale de l'affixe. Ainsi :

- si le radical se termine par /-t/, un /-i-/ euphonique apparaîtra après la consonne finale ; par exemple, /suit-/ 'l'oreille' devient /siutialuk/ 'la grande oreille' ou, avec l'affixe /-iqpaa/, /siutiipaa/ 'il lui arrache l'oreille' ;
- si le radical se termine par /-k/, celui-ci se transforme en /-y/ devant /a-/ et en /-ŋ/ devant /i-/ et /u-/. Par exemple, /kuuk/ 'la rivière' devient /kuuyaaluk/ 'la grande rivière' ou, avec l'affixe /-u-/ (prédicat d'existence), /kuuŋuvuq/ 'c'est une rivière' ;
- si le radical se termine par /-q/, ce phonème se transforme en /-R/ devant /a-/ et en /-ŋ/ devant /-i/ et /-u/. Par exemple, /qatlunaaq-/ 'un Européen' devient /qatlunaaRaaluk/ 'un grand Européen' ou, avec l'affixe /-itnaaq/, /qatlunaaŋitnaaq/ 'un véritable Européen' ;

- enfin, si le radical se termine par une voyelle double ou un groupe vocalique (sans consonne finale), un /R/ euphonique apparaîtrait devant /a-/ et un /ŋ/ euphonique devant /i-/ et /u-/. Par exemple, /qai-/ 'venir' devient /qaiRaalukpuq/ 'il vient grandement' et /qaiŋitnapuq/ 'il vient vraiment'.

2.2.2 Affixes à initiale consonantique

Tous les affixes commençant par /k/, /q/, /ŋ/, /k+/ et /q+/, ainsi que beaucoup d'affixes commençant par une autre consonne ou par les groupes /p+/ et /t+/ font tomber la consonne finale du radical (ou de la base). Par exemple :

/oikmiq-/	et	/-katlak/	donne	/qikmikatlak/	'le petit chien'
/tusaq-/	"	/-qqau-/	"	/tusaqqauvuq/	'il a entendu'
/uqaq-/	"	/-suuq/	"	/uqasuq/	'il a l'habitude de parler'
/nuliaq-/	"	/-ksaq/	"	/nuliaksaq/	'la fiancée'

Certains affixes commençant par une consonne non vélaire ou non uvulaire, ou par les groupes /p+/ et /t+/ ne font pas tomber la consonne finale du radical. Il s'ajoutent simplement à celui-ci et forment au point de suture, un groupe consonantique semblable à ceux que nous avons décrits plus haut. Lorsque le radical se termine par /-t/ et que l'affixe commence par /p-/, /m-/ ou /v-/, il y a apparition d'un groupe /p+/, /t/ qui ne peut être suivi d'une bilabiale. De même, dans les rares cas où une base se terminant en /-p/ est suivie d'un affixe à initiale dentale (/l-/ le plus souvent), un groupe /t+/ apparaît à la suture. Notons aussi que lorsque l'affixe commence par /p+/ ou /t+/, le premier élément du groupe tombe. Par exemple :

/siut-/	et	/-mi/	donne	/qikmikatlak/	'dans l'oreille'
/inuk-/	et	/-siuti/	"	/inuksiuuti/	'ce qui sert aux Inuit'
/umiaq-/	et	/-tjuaq/	"	/umiaqjuaq/	'un grand bateau'
/kimaup-/	et	/-li/	"	/kimautli/	'mais de qui ?'

Enfin, la consonne initiale de quelques affixes varie selon la finale du radical :

- certains de ces affixes, qui font tomber la consonne finale, commencent par /y/ lorsque le radical se termine par une voyelle, un /t/ ou un /k/, et par /R/ lorsqu'il se termine par /q/.

Par exemple :

/taku-/	et	/-yalueq-/	donne	/takuyalueqpuq/	'il voit cependant'
/tikit-/	et	/-yauma/	"	/tikiyuma/	'si j'arrive'
/sinik-/	et	/-yama/	"	/siniyama/	'parce que je dors'
/tusaq-/	et	/-Rama/	"	/tusaRama/	'parce que j'entends'

- certains affixes commencent par /v/ lorsque le radical se termine par une voyelle et par /p/ lorsqu'il se termine par une consonne (celle-ci ne tombant alors pas). C'est le cas des désinences verbales de mode indicatif ou interrogatif. Par exemple, le radical /taku-/ 'voir', à la première personne du singulier de l'indicatif, donnera /takuvuᑎa/ 'je vois'. Par contre, les radicaux /tikit-/ 'arriver', /sinik/ 'dormir' et /tusaq-/ 'entendre' donneront respectivement : /tikippuᑎa/, /sinikpuᑎa/ et /tusaqpuᑎa/⁷ ;

7. On peut utiliser /-quᑎa/ ... etc. en variation libre de /-puᑎa/ ... etc., lorsque cette série de désinences est rattachée à un radical se terminant par /-q/.

- les désinences du mode indicatif-attributif présentent une alternance *j/t* qui suit les mêmes règles que celles gouvernant l'alternance *v/p* de l'indicatif. On aura, par exemple, /takujuŋa/ 'moi qui vois' et /tusaqtuŋa/ 'moi qui entends'.

2.2.3 La loi Schneider⁸ d'allitération (ou loi des doubles consonnes)

Cette loi morphophonologique est d'application universelle au Nouveau-Québec (de même qu'au Labrador) et elle caractérise le grand dialecte que constituent les parlers de cette région. On peut la formuler de la manière suivante : aucun groupe consonantique ne peut être suivi, dans la syllabe suivante, par un second groupe consonantique (et ce, à l'intérieur des limites du syntagme)⁹.

L'application de cette loi entraîne parfois la simplification des consonnes doubles. En effet, quand le dernier phonème consonantique du radical ou de la base fait partie d'un groupe, de même que le premier phonème consonantique de l'affixe qui lui est immédiatement accolé, le second agglomérat devra se simplifier ; l'élément initial du groupe (/p/, /t/, /k/ ou /q/) tombera. Par exemple, si l'on rattache au radical /autla-/ 'partir' l'affixe /-qqau/ 'passé récent', cela donnera /autlaqauvuq/ 'il est parti' ; de même, si on ajoute au radical /aqnaq-/ 'la femme' l'affixe /-aqjuk/ 'petit', le /q/ final tombant devant un affixe commençant par une voyelle, on obtiendra /aqnaajuk/ 'la petite femme'.

Souvent aussi, la simplification du premier groupe consonantique de l'affixe fait réapparaître un second groupe dans la syllabe suivante (second groupe qui ne pouvait se manifester jusque là, à

8. Du nom de Lucien Schneider, qui a identifié la loi pour la première fois (Schneider 1967).

9. D'après Massenet (1978), cette loi serait liée à la tension des "géménées" (groupes de consonnes).

cause de la double consonne qui le précédait). Ainsi par exemple, l'affixe /-kɨit-/ 'négation' commence par une consonne double. Quand on ajoute à cet affixe la désinence /-tuq/ (indicatif-attributif, troisième personne du singulier) on attendrait normalement /-kɨittuq/, mais à cause de la loi d'allitération, on aura plutôt /-kɨituq/, comme dans /takukɨituq/ 'lui qui ne voit pas'. Cependant, si le radical se termine par une double consonne, le groupe /kɨ/ devra se simplifier ; par conséquent, le groupe /tt/ pourra se manifester ; on aura ainsi /autlaɨittuq/ 'lui qui ne part pas'.

Cette simplification des doubles peut donc parfois entraîner des réactions en chaîne dans la suite des consonnes et des groupes consonantiques. Si, par exemple, on insère dans le syntagme /takuqqaɨittuli/ 'mais il n'a pas vu' l'affixe /-nna-/, on bouleversera l'ordre des groupes consonantiques. Le syntagme deviendra ainsi /takunnaqaukɨituqli/ 'mais il n'a pas regardé'.

On voit donc que sans être aussi complexe que celui d'autres langues amérindiennes, le système phonologique inuit permet quand même de multiples combinaisons vocaliques et consonantiques.

Louis-Jacques Dorais
Université Laval

BIBLIOGRAPHIE

- DORAI, L.-J. (1972), *La structure du vocabulaire moderne de la langue esquimaude du Québec-Labrador*, thèse de doctorat inédite de 3^{ème} cycle, Université de Paris III.
- DORAI, L.-J. (1973), "Les Inuit du Québec-Labrador : distribution de la population, dialectologie, changements culturels", *Recherches amérindiennes au Québec*, III-3/4 : 82-102.
- DORAI, L.-J. (1974), "Petite introduction à la langue Inuit", *Recherches amérindiennes au Québec*, IV-1 : 23-32.
- DORAI, L.-J. (1977), "Les dialectes inuit de l'Arctique oriental canadien : une comparaison phonologique", *Etudes/Inuit/Studies*, 1-2 : 47-56.
- LEFEBVRE, G. (1964), "Le Nouveau-Québec dans la perspective de l'unité linguistique esquimaude", dans *Le Nouveau-Québec*, édit. par Malaurie et Rousseau, Mouton, La Haye : 277-313.
- MASSENET, J.-M. (1978), *Quelques aspects de la quantité vocalique et consonantique en Eskimo*, thèse de doctorat inédite, University of Toronto.
- SCHNEIDER, L. (1967), *Grammaire esquimaude du sous-dialecte de l'Ungava*, Direction générale du Nouveau-Québec, Ministère des Richesses naturelles, Québec
- SMITH, L.R. (1975), "Labrador Inuttut Surface Phonology", *IJAL*, 43-2 : 97-105.